

## Tout change

Léo Bonneville

Numéro 58, octobre 1969

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/51558ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce document

Bonneville, L. (1969). Tout change. *Séquences*, (58), 2-3.

# Tout change

Les mutations dont nous sommes témoins de par le monde ne pouvaient laisser le cinéma indifférent. Non seulement il importe que le cinéma traite de sujets d'actualité — ce qu'un certain cinéma a toujours fait — mais il est nécessaire également qu'il adapte son langage à des besoins nouveaux. Car un cinéma vivant oblige à un retour constant sur lui-même qui le tire de tout académisme désuet et qui lui permet d'être à l'avant-garde des arts. Bien sûr, il y aura toujours un cinéma descriptif, narratif, comme il y a toujours des artistes paysagistes et portraitistes. Heureusement, on trouvera aussi des créateurs pour aller plus loin, c'est-à-dire pour approfondir un langage et le maîtriser.

Le spectateur habitué à ce qu'on lui raconte une (belle) histoire reste souvent éberlué devant tant de changements subtils. Tiré de sa torpeur où il pouvait déguster paisiblement quelques friandises pendant la projection, il est pour ainsi dire catapulté dans un monde où il se demande ce qu'il peut bien y comprendre et y faire. S'il a la patience de persister dans son désir d'aller jusqu'au bout de l'expérience, il doit toutefois avouer qu'il est totalement dépassé par les audaces cinématographiques. Que fait-il donc dans cette galère ? pourrait-il reprendre. Le voyage qu'on lui a proposé le conduit à une impasse certaine : que comprendre de ce nouveau langage qui, non seulement tord le cou à la rhétorique, mais bouleverse toutes ses conceptions de la construction cinématographique. Il est perdu. Il se demande ce qu'il vient faire au cinéma. Et s'il ne lui est pas plus agréable de se caler dans son fauteuil à la maison et de regarder tranquillement la télévision.

\* \* \*

Il est indéniable que tout change. Et le cinéma ne peut être en retard sur son temps. Aussi cela demande-t-il au spectateur qu'il s'ouvre à une nouvelle forme de cinéma, qu'il apprenne que les images ont une puissance d'évocation étonnante, qu'il sache que le montage n'est pas soumis

à une logique cartésienne, qu'il reconnaisse que le temps est à jamais vaincu par des bonds capricieux en avant et en arrière . . . Ainsi des films offrent les audaces d'auteurs qui, se libérant d'une certaine forme conventionnelle, en arrivent à créer des films qui demandent une vive attention et une riche réflexion. On peut dire que *Je t'aime, je t'aime* d'Alain Resnais, *L'Heure du loup* d'Ingmar Bergman, *Jusqu'au coeur* de Jean-Pierre Lefebvre contraignent le spectateur à un dialogue sans cesse repris et jamais achevé.

\* \* \*

*Séquences* a cru bon d'apporter sa contribution à une meilleure compréhension du cinéma contemporain. Il veut s'arrêter, cette année, à regarder le cinéma actuel sous différents aspects. Tout d'abord dans son expression esthétique où il cherchera à percevoir jusqu'où peut aller ce langage si surprenant et si miraculeux. De plus, il jettera un coup d'oeil du côté de la sociologie pour percevoir les principaux thèmes qui envahissent les écrans et que personne ne peut ignorer : politique, racisme, anarchisme, érotisme. Comme le cinéma ne peut être réservé à un petit nombre d'initiés, il s'attardera à examiner certains phénomènes comme le cinéma et la télévision, le cinéma marginal, les grands spectacles, l'internationalisme . . . Tout cela dans un langage simple qui donne au spectateur l'occasion de réfléchir sur la richesse d'un cinéma vivant.

\* \* \*

Ce simple programme atteste aussi de la vitalité de *Séquences*. Elle aussi change tout en restant elle-même. C'est-à-dire que *Séquences* ne cesse d'aller plus loin, de pénétrer des sujets qui font avancer le lecteur dans la connaissance du cinéma.

Oui, tout change.

Mais le cinéma continue . . .

*Léo Bonneville,*  
Directeur.